

Dossier

REGARDS SUR L'HOMME

une méditation iconographique conçue
par Albert Huber pour ce temps de l'Avent



L'œil, la tête et le cœur

ÉDITORIAL

Avec ce numéro 250, nous vous proposons une belle méditation iconographique conçue par Albert Huber pour ce temps de l'Avent. Depuis de longues années, j'ai personnellement le privilège de travailler avec Albert Huber. Son univers est rempli de visages qui racontent l'histoire humaine d'aujourd'hui. C'est un photographe de l'humain. Il aime saisir l'instant qui traduit la surprise, capter l'insolite qui soulève une question. Son regard nous invite à visiter la différence, mais toujours avec bienveillance et humanité.

À la demande du prêtre de l'Église Sainte-Marie de Mulhouse, Albert Huber a préparé une exposition sur le thème de la nativité et de Noël. Il s'agit d'un parcours dans les cultures, un voyage dans nos différences, une méditation sur aujourd'hui et sur le monde. Dans ces temps de crise, le regard d'Al-

bert laisse voir de la lumière et c'est tant mieux ! Il a lui-même appelé cette méditation « Regards sur l'Homme ».

Carnet

Certains d'entre vous regretteront l'absence du carnet. La publication régulière par Infolettre de tous les événements survenus dans notre réseau des pasteurs à la retraite nous autorise, me semble-t-il, à surseoir, pour une fois, à la publication du carnet. C'est promis, dans le prochain numéro vous trouverez le carnet.

Finances

Merci de penser à votre contribution pour l'année 2023. Nos rentrées financières sont au plus bas. Il est encore temps d'alimenter notre caisse commune ! Merci !

Transition dans l'équipe

Les choses avancent. Nous vous informerons dès que les décisions auront été concrétisées.

Alain Rey

Derrière l'objectif de mon appareil photo, j'ai appris une chose, entre autres : désobéir aux mises en garde des chemins de fer de notre enfance : « ne pas se pencher au dehors de la fenêtre. » Bien au contraire, je me penche sans arrêt par les fenêtres. Et je sors dans les rues et les chemins, je marche des heures entières, je vais au-devant de mes semblables, de leurs regards et gestes de tous les instants.

Derrière l'objectif, je m'évertue à mettre dans la même ligne de mire l'œil, la tête et le cœur.* L'œil : une photographie ouvre au beau. La tête : une photographie donne à penser. Le cœur : une photographie communique de l'émotion.

Derrière l'objectif, en héritier de la photographie humaniste, j'écris des images en quête d'humanité. Celle qui me fait rencontrer l'autre pour fraterniser avec lui, même s'il parle une autre langue que la mienne.

« Qu'est l'Homme pour que tu te soucies de lui ? » interroge Job le patriarche. Les photographies qui suivent, extraites de ma dernière exposition Regards sur l'Homme, amorcent une réponse.

Albert Huber

* Expression utilisée par Henri Cartier-Bresson, maître de la photographie française, surnommé l'œil du siècle

www.amicale-pasteurs.com

Directeur publication : Alain Rey
Graphisme & Photos ©ar
amicale.pasteurs@gmail.com

ISSN 1169-9116

Comité de Rédaction

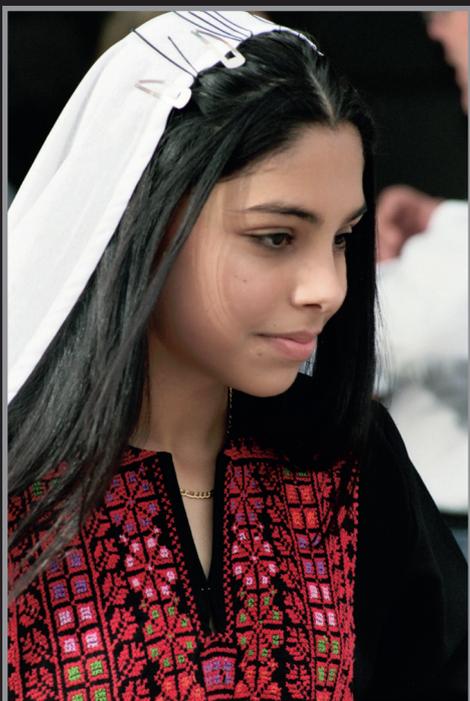
Daniel Alègre, Elisabeth Argaud, Michel Bertrand, Jean Besset, Albert Huber, Jacques Monteil, Christiane Schloesing, Serge Soulié, Jean-François Zorn

S
O
M
M
A
I
R
E

- | | |
|-----|---|
| 1 | Éditorial + L'œil, la tête et le cœur par Albert Huber |
| 2-7 | « Regards sur l'Homme », parcours iconographique proposé par Albert Huber |
| 8 | Autoportrait par Serge Soulié |

Regards sur

Albert



Luc 1, 30

« L'ange lui dit : Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu »

Fête de l'Olive, Bethléem, Palestine, 2003

Luc 2, 7

« Elle accoucha de son fils premier-né »

Rue Al Malwi, Bethléem
(Palestine), 2003



Luc 2, 7

« Parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle d'hôtes »

Bidonville de Baghazar, Calcutta (Inde), 2005

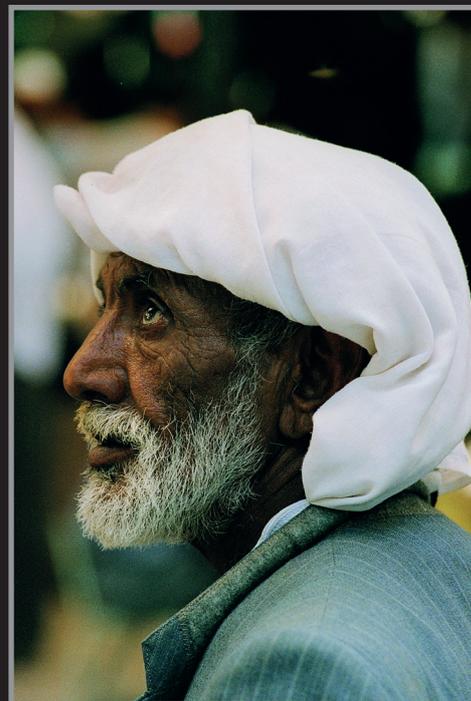
r l'Homme

Huber

Luc 2, 10

*« Je viens vous annoncer une bonne nouvelle, qui sera
une grande joie pour tout le peuple »*

Bédouin, marché vieille ville, Bethléem (Palestine), 2003



Luc 1, 76

*« Et toi, petit enfant, tu seras ap-
pelé prophète du Très-Haut. »*

Baptême copte, cathédrale de
Mokatam, Le Caire (Égypte),
2005

Matthieu 2, 1

*« Voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à
Jérusalem »*

Sortie de culte, Menaku (Nouvelle-Calédonie), 2006





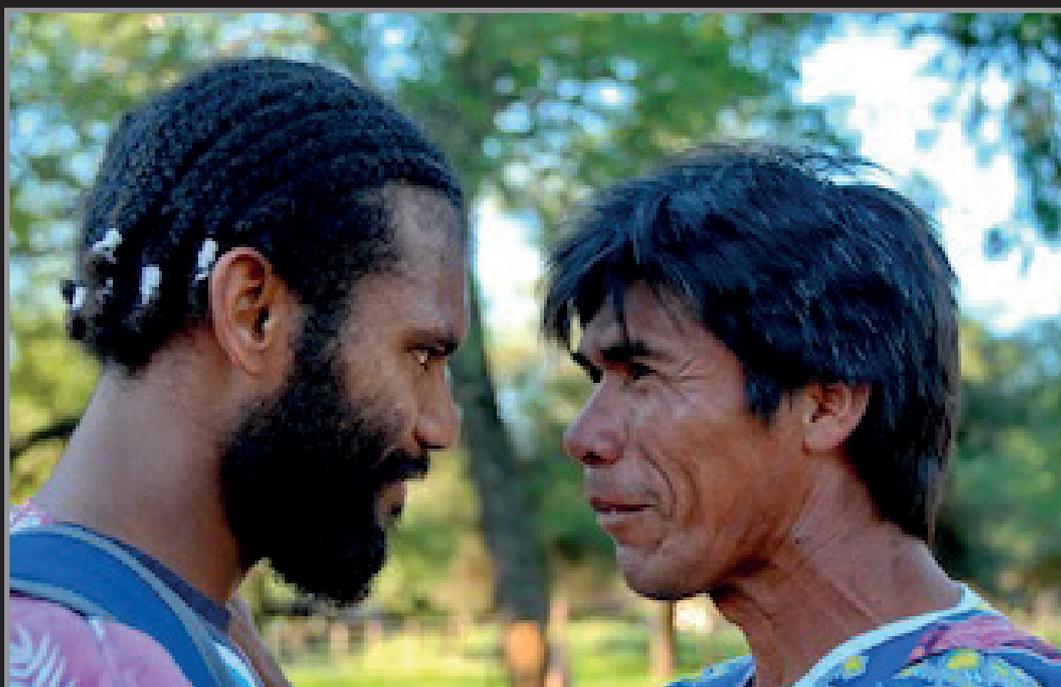
Luc 6, 20 : « Heureux, vous les pauvres : le Royaume de Dieu est à vous »

Médina ancienne de Bali, Fès (Maroc), 2011

Matthieu 10, 40

« *Qui vous accueille
m'accueille* »

Béalo, le kanak, et Ireneo, le
toba, Bermejito (Argentine),
2006



Luc 1, 53

« *Les affamés, il les a
comblés de biens* »

Marché de Howrah, Calcutta
(Inde), 2005

II Timothée 2, 1

« *Toi donc, mon enfant,
fortifie-toi dans
la grâce* »

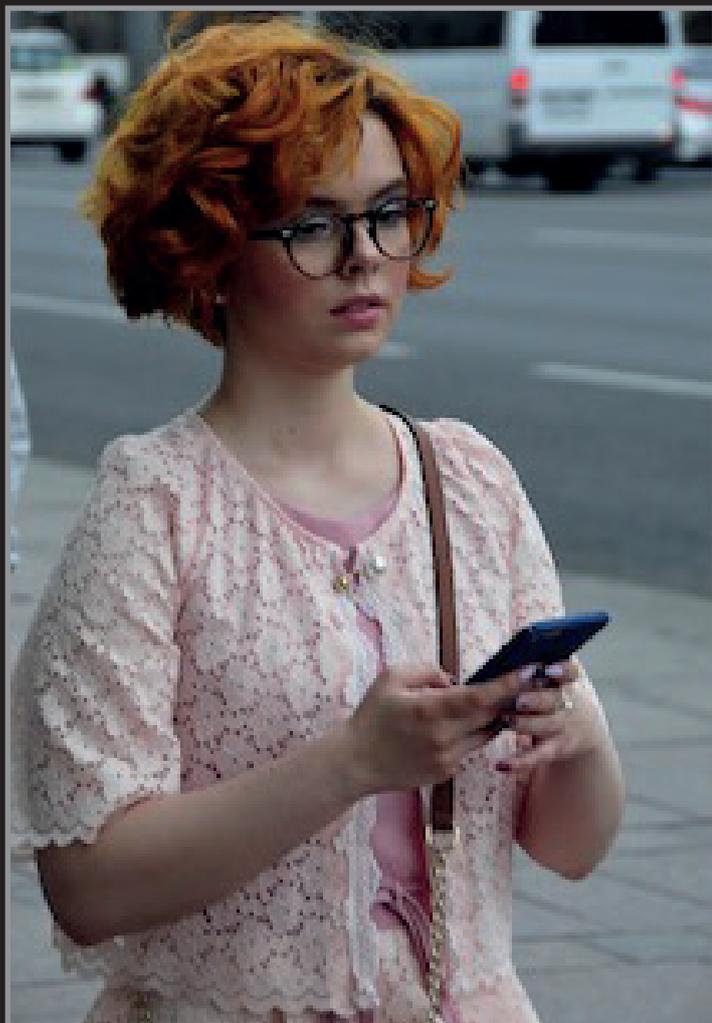
Quartier de Ballygunge,
Calcutta (Inde), 2005



Luc 1, 45

« *Bienheureuse celle qui a cru* »

Marché d'Abassia, Le Caire (Egypte), 2017



Jean 11, 28

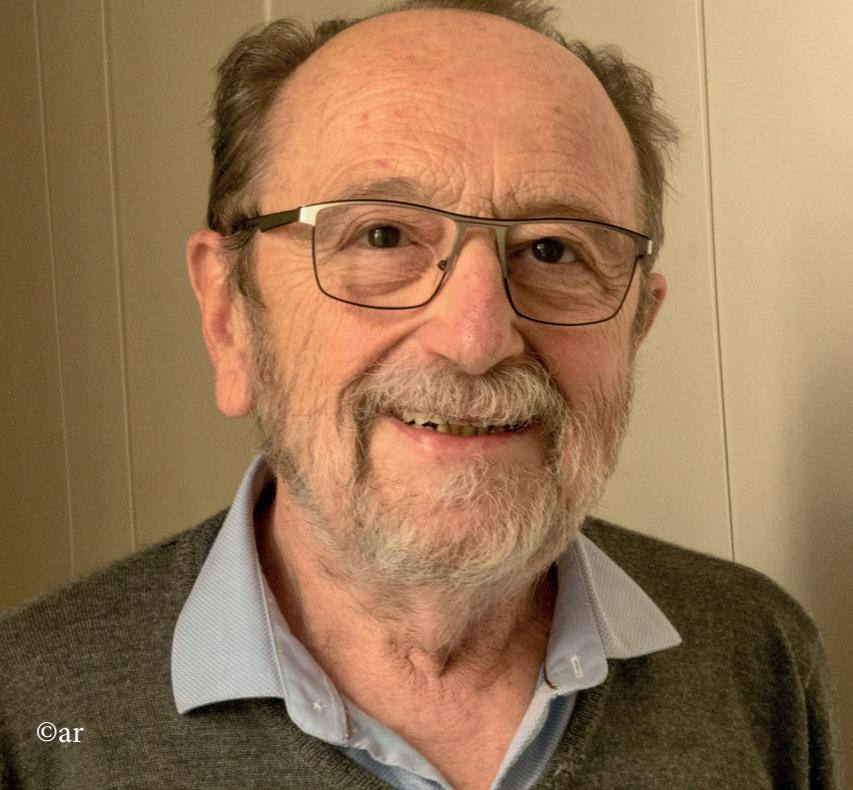
« *Le Maître est là et il t'appelle* »

Sur l'historique avenue Nevski, Saint-Petersbourg
(Russie), 2019



Jean 19, 23: « *Restait la tunique : elle était sans couture* »

Temple bouddhiste de Qixia, Nanjing (Chine), 2015



©ar

Dans un livre récent, *Le chêne et le tilleul*, Serge Soulié écrivait un autoportrait. C'est avec son autorisation que nous en publions des extraits.

« Je l'ai bien connu » par Serge Soulié

Rien ne prédestinait Serge à embrasser une carrière de pasteur. Son père avait un projet pour son fils : « Tu passeras ton certificat d'étude, puis tu seras facteur. C'est une bonne place. Tu seras toujours payé à la fin du mois ». Il avait 13 ans lorsque son père mourut. Le pasteur, qui avait accompagné le père pendant sa maladie, sut rassurer la mère. Ainsi, elle accepta que Serge continue sa scolarité. Reçu au baccalauréat il s'inscrivit en médecine. Mais depuis la mort de son père, il restait travaillé par les questions existentielles, c'est alors que conseillé par son pasteur, il s'inscrivit aussi en théologie. Par intuition, il avait compris que le médecin s'était occupé de la maladie de son père, et que le pasteur s'était occupé de son père lui-même. Pourquoi donc ne pas lier les deux approches ? Il comprit cependant rapidement qu'il ne pourrait mener les deux formations.

Servir Dieu ? Servir les humains ?

Après deux ans de théologie, Serge ne trouvait toujours pas de réponses à ses interrogations profondes. Il s'inscrivit alors en psychologie. Durant deux années, il mena les deux cursus. Les études de théologie terminées, il s'engagea avec deux autres collègues dans un projet d'équipe. Seuls deux postes étaient pris en charge par l'institution. Titulaire d'une licence de lettres, il fut pris comme professeur de collège, tout en participant aux activités des deux églises locales. Très vite, il eut à cœur de mettre en place un centre social culturel protestant qui fut appelé la Maison du Rêve. Ce furent des années intenses. Après douze années, quitter la maison du rêve était difficile. Que choisir ? Pasteur lui faisait peur. Il disait ne pas se reconnaître dans les dogmes ou dans les traditions de l'église. Il se voulait au service des humains. C'était pour lui la seule façon de servir Dieu. L'Église négligeait l'humain et la psychologie ne pre-

nait pas au sérieux le spirituel. Il se voulait pourtant au carrefour de ces deux pensées, et des formes d'action qu'elles impliquent. Pour ce qui est de Dieu, il le concevait comme une force, une énergie qui alimente toute chose, et non comme une volonté à solliciter et agissant selon son bon plaisir. Inutile pour lui d'être une machine à prière. Il ne supportait pas le mot évangélisation qu'il trouvait si proche de prosélytisme. Évangéliser, disait-il, c'est rendre possible l'éveil de l'autre afin qu'il retrouve une liberté heureuse et constructive. Ce n'est pas le convaincre d'une doctrine à adopter.

Un modèle d'église pour aujourd'hui

Il opta donc pour une paroisse qui, à travers la diversité des activités mises en place, ressemblait à la Maison du Rêve. C'était un modèle d'église locale sans religiosité, sans négliger pour autant le spirituel. Après douze années passées dans cette église locale, il a souhaité ne pas reprendre un poste pastoral. Il fut nommé directeur d'un centre de soins de suite et de réadaptation pour malades alcooliques où il animait de nombreux groupes de parole. Il mettait en scène des contes, des récits souvent tirés de la Bible, telle la parabole du fils prodigue. Il disait ne pas voir de différence entre son travail de directeur et de pasteur, dans la mesure où dans les deux cas, le but était de rendre la liberté à ceux qui l'avaient perdue, ou jamais rencontrée.

Mourir comme un « soldat de la Vie »

À la retraite il chercha à mettre par écrit ce qu'était pour lui cette conception de Dieu qu'il portait en lui depuis son enfance. Est-ce par ailleurs cet esprit d'ouverture qui, à la suite d'un cancer récalcitrant, a convaincu Serge Soulié d'opter pour la méditation créatrice, telle que définie par le docteur Joe Dispenza. Ce type de méditation, sans rien renier de la foi va au-delà de la prière classique tout en s'appuyant sur de nouvelles données scientifiques. Elle rend le malade acteur de sa vie au moment où celle-ci paraît s'éteindre. Elle montre qu'il n'y a pas de maladie incurable. Certes, la mort est bien présente mais elle ne peut pas être cultivée à coup de dogmes et doctrines. Serge se plaisait à dire que, le moment venu il mourrait comme un soldat de la Vie, pour les autres et pour lui, sans grade, avec comme seule distinction celle de « soldat de première classe », donnée lors de son service militaire par le régiment du 22e RIMA d'Albi. Mais encore faut-il, répétait-il, ne pas se tromper de guerre ! La sienne avait été la lutte contre les addictions et ceux qui en tirent profit, contre les mésententes familiales, contre les marginalisations en tout genre. Il œuvrait pour que les enfants des cités puissent partir en vacances et accéder à la culture pour tous. Son but n'était pas d'aider les autres mais de leur permettre de s'aider eux-mêmes. Pour lui, il ne pouvait y avoir de vie spirituelle sans ces combats dont la finalité était de conduire à l'éveil de la personne, afin qu'elle puisse créer sa vie.

Serge Soulié

Au moment où nous étions en travail sur ce texte, nous apprenions douloureusement la mort de Serge. Dans son combat contre le cancer, il est vraiment mort comme un « Soldat de la Vie ! »